

L'IMPARTIAL

Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR.

F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. 3. NO. 13

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 28 MAI 1903.

10 ANNEE.

FEUILLETON DE L'IMPARTIAL LE CRI DU SANG

XII.—LE SECRET

XIV.—LA CHASSE AUX FOULQUES

Une semaine se passa encore. La santé de Melle de Norville s'était sensiblement améliorée. Depuis l'explication si complète que nous avons rapportée, son âme se trouvait soulagée d'un grand poids ; le calme intérieur semblait avoir réagi sur cette organisation impressionnable. Une confiance absolue régnait maintenant entre la mère et la fille ; un sentiment commun, une commune souffrance les avait sincèrement rapprochées. La marquise n'était pas naturellement méchante ; les durs reproches de Mornas lui avaient fait faire un salutaire retour sur elle-même. Elle désirait réparer ses torts envers sa fille et se retourner de soins affectueux. Elle ne quittait presque plus la chambre d'Amélie une seule fois, elle avait consenti à sortir un moment pour prendre l'air sur la plage, en compagnie du docteur Moirot ; mais, excepté Mornas, qui de temps en temps visitait ces dames, elles ne recevaient rigoureusement personne.

Adrien, comprenant toute la délicatesse de sa position, avait voulu dès les premiers jours quitter Balaruc. Des intérêts à régler l'appelaient impérieusement à Paris. Les dilapidations de Malevieux, en effet, n'étaient pas allées aussi loin qu'on l'avait cru d'abord. Grâce à la prudence du notaire d'Adrien on était sûr de sauver une somme à peu près égale à celle dont Mornas avait fait opérer la restitution par le prétendu lord Corbett. La présence d'Adrien devenait nécessaire pour lever certaines formalités ; chaque lettre le pressait de partir. Mais Mornas le retenait toujours, comme s'il eût attendu une circonstance, un hasard qu'il était fort embarrassé de spécifier. De son côté, le jeune homme, sans se rendre compte lui-même de son espoir, n'avait pas hâte de se mettre en voyage ; tant qu'il se trouvait près d'Amélie de Norville, il lui semblait qu'elle n'était pas complètement perdue pour lui.

On atteignit ainsi le commencement d'octobre. Ce mois qui dans nos climats du Nord, amène souvent avec lui les brumes et les pluies glaciales de l'hiver, conserve souvent dans la France méridionale la température douce et agréable du printemps. Aussi, les pensionnaires de Balaruc ne songeaient-ils pas, encore à quitter l'hôtel à la grande satisfaction du docteur Moirot, qui assurait que les eaux thermales avaient surtout de l'efficacité dans l'arrière-saison. Une circonstance particulière vint augmenter l'affluence des gens du monde, non-seulement à l'établissement des bains mais encore aux deux villages qui portent le nom de Balaruc. On avait annoncé dans les villes environnantes à Cette, Agde et jusqu'à Montpellier, une grande chasse aux poules d'eau sur l'étang Thau pour le 5 octobre. C'était là une de ces solennités qui attirent immanquablement les habitants de l'Hérault et des Bouches-du-Rhône. Mais, pour faire comprendre au lecteur l'attrait de ces sortes de fêtes,

nous allons essayer de lui en donner une idée. A partir de la fin de l'automne et pendant toute la saison d'hiver, les étangs sont les rendez-vous d'une prodigieuse quantité d'oiseaux d'eau, qui viennent des contrées septentrionales chercher une température moins rigoureuse. Leur nombre est quelquefois si prodigieux qu'ils forment comme des nuages vivants. Cependant, des milliers d'ennemis les poursuivent à chaque heure du jour et de la nuit ; on les tire à l'affût, on les prend avec des filets entre deux eaux, on les extermine par tous les moyens imaginables. Souvent les marches voisines sont envahies par des tombereaux chargés de sarcelles, de canards, d'oies sauvages, victimes innocentes de ces grands massacres. Il y a des pêcheurs et des braconniers qui vivent toute l'année et peuvent élever leurs familles avec le produit de leur gibier pendant un seul hiver.

Parmi ces chasses destructives, la plus célèbre et la plus amusante est la battue aux foulques. Elle s'exécute en bateau, avec un grand concours de curieux et de tireurs. Des barques manœuvrent de concert pour obliger les oiseaux d'eau à se réunir sur un même point. Ainsi enfermés, ils prennent leur vol et passent nécessairement au-dessus de la ligne des tireurs, qui les déciment avec leurs longues canardières. Les foulques ou poules d'eau, dont le vol est bas et lourd, présentent surtout des facilités pour cette chasse et en font les principaux frais. Quand les malheureux volatiles ont vidé une enceinte, on va en reformer une autre, du côté de l'étang où ils se sont abattus. Les évolutions de la flottille, la gaieté des assistants, les détonations incessantes des fusils, forment un spectacle pittoresque et animé. Des femmes élégantes, des étrangers, des gens de toutes conditions, accourent de fort loin pour en jouir, et le village le plus voisin du théâtre de la chasse ne manque pas, dans cette circonstance, de réaliser de fort beaux bénéfices.

C'était donc une expédition de ce genre qui se préparait sur l'étang de Thau, le 5 octobre ; le rendez-vous général était fixé à Balaruc-Bains, en face de l'établissement thermal. Dès la veille, un grand nombre de voyageurs avaient envahi les auberges et les lieux publics de deux villages ; c'était la première battue de l'année ; les foulques fourmillaient à la surface de l'étang. Le matin du jour désigné, le temps était des plus favorables ; il n'y avait que peu de vent ; un léger brouillard, que le soleil ne pourrait dissiper avant d'avoir acquis une certaine force, s'étendait mollement sur l'eau, et devait permettre d'approcher aisément le gibier. Tout promettait donc à la chasse un succès complet, et les Nemrods les plus modestes se croyaient assurés de remplir leur carnier.

Aussi, dès l'aurore, la foule commença-t-elle à s'agiter sur la plage. On s'embarquait en tumulte, les uns sur de petites chaloupes qui

devaient porter des familles entières, les autres sur des "pontons" recouverts de tentes élégantes et destinées à abriter de belles chasseresses contre les feux du soleil. Les chasseurs émérites prenaient place en silence dans de petits nœgufols, que leur poids et celui de leurs lourges canardières faisaient presque enfoncer à fleur d'eau. Du reste, bachots, arlequins, pinasses, néguechins, ou quels que soient les noms bizarres que les pêcheurs donnent à leurs embarcations, toutes avaient trouvé des amateurs. Elles étaient déjà chargées jusqu'à sombrer, et pourtant une troupe bruyante de retardataires sollicitait encore du rivage une place à leur bord. D'autres bateaux, appartenant aux villages du littoral, accouraient dans la brume, se dirigeant vers le rendez-vous commun. Le son rauque et monotone de conques marines, embouchées par de robustes jeunes gens, se prolongeait au loin sur l'étang et annonçait le départ prochain de la flottille.

Il restait cependant une importante formalité à remplir : il s'agissait de choisir un commandant ou "amiral" pour ordonner les manœuvres et combiner les efforts de l'expédition. Cette charge exigeait un chasseur consommé autant qu'un marin habile, car des bonnes dispositions du chef dépendait le succès de l'entreprise. Aussi, les électeurs, c'est-à-dire tous les pêcheurs et braconniers du voisinage, se mirent-ils à discuter chagement les titres des divers candidats ; et cette fois le suffrage universel ne devait pas manquer de faire un bon choix, le mérite seul pouvant exercer de l'influence.

Les dames de Norvilles, enveloppées de châles et de mantes, à cause de la fraîcheur de la matinée, contemplaient de leur fenêtre cette scène intéressante. Amélie semblait recouvrer rapidement ses forces ; le sourire commençait à reparaitre sur ses lèvres. La marquise avait aussi retrouvé un peu de sa gaieté d'autrefois et, pour divertir sa fille, elle exerçait sa verve railleuse sur certains personnages ridicules de la plage. Elle avait ainsi "passé par les armes" un beau-fils d'une ville voisine, qui allait à la chasse sur l'eau en habit noir et en gants beurre frais ; puis Mme De-forges, la vieille aux commentaires charitables, qui se promenait, son ridicule à un bras et son carlin sous l'autre, en robe ponceau et en châle anarante, avec une autre vieille, sa compagne, non moins laide et non moins méchante qu'elle ; puis le maire du pays, dans tout l'éclat de sa gloire, avec son écharpe, son pantalon nankin, sa rouge trogne et son chapeau tromblon. Les originaux ne semblaient pas devoir manquer de sitôt à sa verve satirique, lorsque la marquise se tut brusquement et se rejeta en arrière.

Un jeune homme, en costume de chasse, un fusil sous le bras, venait de sortir de l'hôtel et descendait à petits pas vers la grève. En passant sous la fenêtre, il leva la tête machinalement, quand il aperçut les dames, il rougit et les salua



Backaches of Women.

Not one woman in twenty has a strong back.

Backache is the cry of Weak Kidneys for help. Backache is the warning note of much more serious trouble to come, if not attended to immediately. Backache can be cured quickly and permanently by using

DOAN'S KIDNEY PILLS.

The great and well known Kidney remedy. They have cured thousands of women. They will cure you.

Mrs. R. L. Lane, Mapleton, N. B., writes: "I was greatly troubled with Backache and pain in my side. I saw Doan's Kidney Pills advertised, so thought I would give them a trial. After the first box I began to feel better and I took two more to make a complete cure. I consider Doan's Kidney Pills a good, honest, reliable medicine for all kidney troubles and can highly recommend them."

50c. per box or 3 for \$1.25. All dealers or THE DOAN KIDNEY PILL CO., TORONTO, CAN.

d'un air triste ; ensuite, se jetant dans un bateau à peine suffisant pour le contenir, il disparut derrière la flottille qui encombra cette portion de l'étang.

La mère et la fille s'étaient retirées vivement de la fenêtre. Elles venaient de reconnaître Adrien de Laroyère, qu'elles n'avaient pas vu depuis plusieurs jours. Elles se regardèrent d'abord en silence avec embarras ; puis, par un mouvement spontané, elles s'embrassèrent avec effusion.

"Pauvre mère ! disait Amélie. — Chère enfant ?" murmura la marquise.

Ce fut tout ; elles se devinaient. En ce moment, Thérèse introduisit le vicomte de Mornas.

"Quoi ! madame la marquise pas encore prête ? demanda-t-il avec aisance ; vous ne voulez donc pas profiter de cette occasion d'assister à une de nos célèbres chasses, aux foulques ? La journée sera magnifique, et le docteur Moirot espère vous voir dans la chaloupe qu'il a eu la galanterie de faire disposer pour les dames de l'hôtel.

— Monsieur le vicomte, répondit Mme de Norville avec un peu de timidité, comme si elle eût craint que son refus ne fût pris en mauvaise part, je préfère ne pas quitter ma fille. La chère enfant s'ennuierait seule ici, et d'ailleurs, de cette fenêtre nous pourrions suivre tous les mouvements de la chasse.

— Oui, mais la promenade et le grand air vous feraient du bien, si je ne me trompe, voilà plusieurs jours que vous n'êtes sortie de cette chambre.

— C'est vrai, maman, dit Amélie, et vous finirez par vous rendre malade à vous enlever ainsi avec moi. Je suis beaucoup mieux portante, et je puis fort bien rester seule pendant quelques heures. Cependant, il faut l'avouer, ces chasses m'inspirent une sorte d'effroi ; on dit qu'il y arrive de nombreux accidents...."

Mornas sourit.

"Il y a en effet des exemples de malheurs arrivés à la chasse aux foulques, répondit-il ; mais vous voyez qu'une pareille éventualité (suite à la page suivante)

J. H. Myrick & Co

Importers and Dealers in

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fishing

Supplies

AT TIGNISH and

ALBERTON

We have just

opened a full and

complete stock of

NEW GOODS.

We are prepared to supply the wants of the farmer, fisherman and mechanic

We invite intending purchasers to give us a call, and they will find we can meet all

competitors, and save to them the trouble and expense of going to

Summerside or Charlottetown.

Abonnez-vous à L'IMPARTIAL

MACKINNON'S ENGLISH OINTMENT

DIPLOMA AT THE PARIS EXHIBITION 1902

ESTABLISHED OVER A QUARTER OF A CENTURY

Has now headquarters in Europe at 62 Farringdon St. London. Mackinnon's English Ointment is one of the best ointment ever placed on the market. It has made cures where other remedies failed.

CAPT. DANIEL FRASER, Alberton, writes: "This is to certify that after being almost entirely bald a new crop of vigorous, healthy hair has grown on my head through the use of McKinnon's English Ointment. I can confidently recommend this Ointment to all similarly afflicted, and believe that it will do everything that is claimed for it. I tried many hair vigors and other preparations but none did any good."

NID "VIGILANT"

INCLINE - ADJUSTABLE (Brevet Can. et E. U.) Empêche les poules de manger les œufs. Simple - sûr - durable. Pas de ressorts - les œufs ne peuvent se casser - le plan incliné les fait tomber dans le nid. Empêche les insectes et les parasites. Demandez-le à votre marchand ou écrivez à L. P. MORIN & FILS, Manufacturiers, Rue St-Antoine, St-Hyacinthe, Qué. Prix 45c. chaque. Expédié seulement par paquets de 5.

THE COTTON PLANT

Many people North of Mason and Dixon Line wonder how cotton grows and as few have been South we give a description of the cotton plant furnished us by one of the Northern settlers at the Winter Health Resort, Pinebluff, N. C. by the town that has been built up by Northern people. "We concluded to plant a little crop of cotton, and give you a faithful description. The seeds are about the size of a small bean with a very tough dark hull covering the kernel or meat as the Southerners call it. The hull is covered with a fuzzy cotton like substance which is the seeds of the cotton fibre that was left sticking on the hull in the ginning process. Each fibre of hair of cotton sticks in the hull just like the hairs enter the human scalp. The hair of good cotton is about an inch in length. The cotton seed is planted in North Carolina from April 20th to May the 10th. The farmer having a period of twenty days to plant. In favorable weather the cotton sprouts and is up in a weeks time. The young plant looks as much like young buckwheat as two twin brothers, and unless it is a month old a Northern man would take an oath on it being buckwheat. The blossom is in the shape of a holly hock. When it first blossoms out early in the day, the flower is white, by evening it is a deep red. The next evening the blossom drops off and leaves a tiny green ball about the size of a large garden pea. In a few days it is as large as a small marble and it grows and grows until it becomes the size of a guinea egg, and then it burst open and in a day or two the fleecy staple hangs from the boll in its snowy whiteness, and a field of cotton in Oct. Nov. and Dec. resembles a new fallen snow. We Northerners who have come South to live do not plant the cotton for the market as we can make larger profits on poultry, vegetables and fruits but the income to the native farmers of the county in which the Northern people have located (Moore County) is more than a quarter of a million dollars annually."

We have not advanced the price of our tobacco, Amber smoking tobacco, Bobs, Currency and Fair Play chewing tobaccos are the same size and price to the Consumer as formerly. We have also extended the time for the redemption of Snowshoe tags to January 1st., 1904.

THE EMPIRE TOBACCO CO., Limited

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une invention? Signalez-nous notre "Bureau des Patentes" pour savoir comment obtenir les patentes. Informations fournies gratuitement. 25, RUE ST-JACQUES, MONTREAL. BUREAU DES PATENTES, 25, RUE ST-JACQUES, MONTREAL.